LE CECRL ET LA NOTION D'ALTÉRITÉ. LE CAS DE L'IMMIGRATION

Liviu CALBUREAN[*]

Abstract : *Globalization is to be related nowadays to the whole process of discovering your partner, his/her cultural identity. A dialogue does not only involve individuals, but also the communities they belong to. Thus, we can speak about a dialogue of civilizations. Getting to know your partner means understanding his/her culture and way of life. We study alterity in relation to the immigration experience. We think there are different stages of developing alterity when it comes to adapting to a new linguistic environment.*

Keywords: *alterity, immigration, dialogue.*

1. Introduction

L'**altérité** est l'un des principes fondateurs du langage (à côté de la **créativité**[1]). Elle est responsable de l'entrée en communauté de l'individu. Le contact avec autrui est celui qui donne sa dimension profondément humaine.

Dans la conception de Lévinas (1999 :181), pour que le monde ait du sens, on doit parler d'un monde de l'autre. Tout objet qu'on possède a une signification si et seulement si un autre est associé à mes rapports avec l'objet en question. Pourquoi désigne-t-on un objet si on ne le désigne pas à autrui ?

Le fait de pouvoir offrir un objet à quelqu'un résulte de l'utilisation du langage. Le mot est responsable de l'aliénation d'un objet, de son extériorisation. On peut parler, en rapport étroit avec les relations interpersonnelles que j'entretiens avec autrui, de l'usufruit commun de l'objet en question. Cette aliénation équivaut, pour Lévinas, à l'entrée de l'objet dans la perspective d'autrui. L'objet deviendra donc thème discursif : "*Thématiser veut dire offrir le monde à autrui, par le biais du mot, du langage*" (Lévinas, *op. cit.*).

La transitivité de mon discours s'oppose à la réflexivité poétique. De ce point de vue, on peut affirmer que l'altérité n'est pas un contrat légal, mais plutôt un contrat social entre les individus appartenant à la même ou à différentes communautés linguistiques, ayant des conséquences au niveau des rapports interpersonnels.

Le langage naturel traduit ce que Husserl appelle l'objectivité de la pensée. Cette dernière rend possible l'entente entre les individus, étant valable pour tout le monde. À la suite de Lévinas (1999 : 182), "*connaître de manière objective équivaut à la constitution de ma pensée, de sorte qu'elle puisse contenir une référence à la pensée d'autrui. Ce que je communique se constitue dès le début compte tenu de ce dernier*".

2. L'altérité pour les auteurs du CECRL

Les références directes ou indirectes à la notion qui fait l'objet de la présente analyse sont nombreuses entre les pages du *Cadre européen de référence pour les langues*. Mais comme l'esprit communautaire y est omniprésent, il ne s'agit plus seulement de la communication entre les individus, mais aussi entre les différentes

[*] Şcoala Gimnazială 2 Braşov, lcalburean@gmail.com

[1] Voir E. Coşeriu (1992).

BDD-A14599 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:56 UTC)

cultures et civilisations. On parle de plus en plus souvent de la composante co-culturelle, en rapport avec la perspective actionnelle[1]. L'aspect co-culturel est essentiel dans la formation des enseignants. Ceux-ci sont, de plus en plus souvent, impliqués dans des projets européens. Cette réalité impose une modification des stratégies didactiques. Le citoyen européen a les mêmes droits et les mêmes obligations exigeant la maîtrise du **savoir**, du **savoir-faire** (capacités), **savoir-être** (traits de la personnalité, attitudes, etc.) ou **savoir-apprendre** qui lui permettent de mieux connaître ses interlocuteurs. Le savoir-apprendre équivaut à "*une plus grande ouverture à la nouveauté, une prise de conscience de l'**altérité**, une curiosité pour l'inconnu*[2]"

Avec la perspective actionnelle, on dépasse les étapes que Christian Puren (*op. cit.*) appelle *parler sur autrui*, *parler avec autrui*, *agir sur autrui* ou *vivre avec autrui*. La nécessité d'une action (verbale et/ou non verbale) commune nous place sur le territoire de ce que le même auteur appelle *agir avec autrui*.

C'est dans ce sens que les auteurs du CECRL présentent la notion d'**altérité** : "*Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture. Il revient aux enseignants et aux apprenants eux-mêmes de construire une personnalité saine et équilibrée à partir des éléments variés qui la composeront*[3]".

L'intérêt pour l'altérité accompagne la formation, chez l'apprenant, de sa propre identité : "*Il s'agit bien surtout d'**aider les apprenants :***
– à construire leur identité langagière et culturelle en y intégrant une expérience diversifiée de l'altérité ;
– à développer leurs capacités d'apprenants à travers cette même expérience diversifiée de la relation à plusieurs langues et cultures autres[4]".

Mais il ne faut pas oublier qu'on a affaire à un document ayant une fonction *normative*, destiné à l'usage des praticiens, proposant une nouvelle perspective de l'**évaluation**.

Par contre, le chercheur garde son intérêt pour le descriptivisme. Nous continuons à nous interroger sur les possibilités d'appliquer les acquis de ce document extrêmement important à des situations d'apprentissage autres que la classe de FLE[5]. La présente analyse se donne pour objet de trouver les rapports – que nous prenons pour étroits – qui s'établissent entre la notion d'altérité et le mécanisme par lequel l'immigrant acquiert la langue du pays d'adoption.

Une précision s'impose dès le début : nous avons choisi (tout comme dans l'article mentionné dans la dernière note de bas de page) d'illustrer nos assomptions par le cas de l'immigration québécoise. Apparemment, une telle démarche se placerait sous le signe de l'inconséquence. En réalité, il y a plusieurs arguments motivant cette option.

---

[1] Voir C. Puren (2012:174-175).
[2] **Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues Conseil de l'Europe – apprendre, enseigner, évaluer** (2000:107).
[3] *Ibidem* : 9.
[4] *Ibidem :* 107.
[5] C'est une démarche que nous avons commencée avec la publication de l'article ***L'immigrant et l'acquisition de la langue du pays adoptif*, in Actele Conferintei Internationale « LIMBA SI LITERATURA – REPERE IDENTITARE IN CONTEXT EUROPEAN », Ed. Universitatii din Pitesti, 2012.**

BDD-A14599 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:56 UTC)

D'abord, le Canada a participé, en qualité d'observateur, aux groupes de travail qui ont préparé la parution du CECRL, tel qu'il ressort de la note préliminaire du document (2000 : 3).

Puis, le Québec reconnaît les systèmes d'évaluation standardisée utilisés dans le monde francophone. Ainsi, pour n'en donner qu'un seul exemple, le célèbre **TEFAQ** (**Test d'évaluation de français pour l'accès au Québec**) renvoie directement au document qui nous intéresse ici[1].

D'ailleurs, au sous-chapitre 5.2.2.5, *Dialecte et accent*, on cite un québécisme lexical, voire le verbe « magasiner », qui veut dire *faire des courses* (*op. cit.* : 94). Cela illustre les rapports très étroits que le Québec entretient avec les tendances modernes de la didactique du FLE.

Par conséquent, illustrer nos considérations théoriques au moyen d'un petit corpus québécois ne doit pas être considéré comme une erreur, mais comme une chance d'avoir source féconde d'exemples.

3. Le rôle de l'altérité dans l'apprentissage de la langue du pays d'adoption

Acquérir la compétence linguistique et de communication dans la langue du pays d'adoption c'est une tâche difficile qui peut exiger un effort de quelques années. Mais les niveaux de la langue (qu'il s'agisse de la phonologie, du lexique ou de la grammaire) ne représentent pas la dernière étape de l'acquisition.

L'immigrant peut être considéré comme assimilé du point de vue linguistique au moment où il peut entrer dans l'engrenage de l'altérité. Le signe de l'intégration est ce que H. Siebert (2002 : 216) appelle l'*expérience de la différence*. Dans le contexte pédagogique du constructivisme, percevoir les différences c'est connaître autrui. Le monde d'aujourd'hui est loin d'être consensuel. Plus on cultive la différence, plus on découvre nos semblables.

Aujourd'hui plus que jamais, tout communique et, selon le premier axiome de l'École de Palo Alto (le soi-disant « Collège invisible »), *il nous est impossible de ne pas communiquer*. La situation du nouveau venu sur la terre du pays d'adoption est, de ce point de vue, extrêmement délicate. Son savoir encyclopédique (sa « carte du monde ») ne correspond plus au savoir encyclopédique de ses interlocuteurs possibles.

Dans la sociologie moderne, on parle de l'altérité convergente[2] qui représente un ensemble de significations communes à tous les individus en tant qu'acteurs sociaux. Quant à l'immigrant, il se prépare pour assumer le rôle d'acteur social, mais il ne pourra le faire qu'au moment où il sera à même de pratiquer l'exercice de l'altérité et de ce que nous appelons co-signification.

Mais cette transformation ne peut pas être spontanée. Participer à un échange verbal veut dire négocier les significations avec son interlocuteur. Un tel type de partenariat est possible au moment où il y a une certaine égalité référentielle entre les participants à un tel échange.

Si cette égalité est facile à atteindre dans le cas des interactions familiales, il en va autrement dans le cas des échanges verbaux en situations professionnelles ou académiques, pour n'en donner que deux exemples.

[1] Pour avoir plus de détails à ce sujet, se rendre sur http://www.francais.cci-paris-idf.fr/tefaq-et-e-tefaq/.
[2] D. McQuail *apud* I. Drăgan (2007:12)

BDD-A14599 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:56 UTC)

On pourrait se demander quel est le trajet d'apprentissage que l'immigrant doit parcourir à partir du moment où il met le pied sur la terre adoptive, jusqu'au moment où il deviendra un partenaire de dialogue conscient et capable de manier non seulement des syntagmes ou des structures superficielles, mais aussi des schémas mentaux complexes qui véhiculent des significations complexes.

Beaucoup de témoignages des immigrants parlent de cette allotropie sociale et ils admettent que le chemin en a été difficile.

On pourrait distinguer trois étapes dans cet acheminement :

1. L'immigrant-spectateur. C'est l'étape de la réflexivité où l'individu prend le premier contact avec le bassin linguistique du nouveau pays ;
2. L'immigrant-acteur social semi-actif. C'est un niveau intermédiaire qui permet à l'individu de découvrir autrui ;
3. L'étape de l'altérité plénière où on a affaire à un utilisateur expérimenté de la langue du pays d'adoption qui peut s'entrainer dans à peu près tout type d'échange verbal, quelle qu'en soit la complexité.

Il ne faut pas se figurer cependant que c'est une classification rigide, fondée sur des critères stricts. L'étude du corpus nous montre qu'en général, la première étape de ce parcours est généralement dépassée par l'immigrant qui désire une intégration aussi rapide que possible.

Le problème qu'un tel individu soulève va dans la direction de la nécessité de l'altérité dans toutes les situations d'interlocution.

Rodolpho Aular, d'origine vénézuélienne, déclare :

(1) En 2005 je suis venu pour voir ce que le Québec avait à m'offrir et ce que j'avais à offrir au Québec.

(http://toutesnosorigines.gouv.qc.ca/le-specialiste/, page consultée le 9 juin 2014 à 23h :57).

Ce court passage souligne la nécessité d'un contact entre les nations et les civilisations que Rodolpho Aular perçoit.

Plus tard, il insiste sur les différences entre le climat de son pays natal et celui du Québec :

(2) Pour moi, ce qui est exotique c'est d'avoir toutes les quatre saisons.

(*op. cit.*)

À son tour, Vanessa Cherenfant, immigrante d'origine haïtienne souligne la beauté de la ville où elle habite à une seule exception :

(3) C'est une magnifique ville, à part le froid.

(http://toutesnosorigines.gouv.qc.ca/la-collegue/, page consultée le 10 juin 2014, 00 h13).

Les deux immigrants soulignent les différences entre leurs pays d'origine et le climat québécois. Mais ils s'avèrent préparés à vivre avec ces différences, à les gérer et à modifier ce que nous avons appelé leur carte du monde.

Il est difficile de donner des exemples de la première étape – *l'immigrant-spectateur*, car celle-ci est marquée par la distance entre l'immigrant et les interlocuteurs possibles.

Par contre, les illustrations les plus savoureuses viennent de l'étape que nous avons nommée *l'immigrant-acteur social semi-actif*. Dans cette étape, le nouveau venu forge son chemin dans la société qui l'a adopté. Cela explique le fait que les imprécisions abondent et provoquent le rire des interlocuteurs.

Radka Lazarova, québécoise d'origine bulgare en témoigne :

BDD-A14599 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:56 UTC)

(4) Il nous arrive souvent de rire sur des malentendus et des mots qui ne sont pas appropriés ou pas utilisés à la bonne place.

(http://www.ongagneaparlerfrancais.gouv.qc.ca/fr/radka.php, page consultée le 10 juin 2014, 22h08)

Mais dans la même étape, la préoccupation pour l'entente devient presque obsessive pour l'immigrant, la motivation de l'apprentissage étant plutôt d'ordre pratique qu'encyclopédique :

(5) Apprendre la langue française, ça m'a donné un impact, surtout à moi en tant que personne et évidemment ça ouvre des portes.
Parce que, quand on a un commerce, les gens aiment se faire servir en français. Surtout ici, dans mon centre avec les clients, c'est très important.
Et les gens qui habitent au Québec, ils aiment se faire servir dans leur langue.
Et aussi le fait qu'on soit sur le Plateau Mont-Royal, il y a beaucoup de francophones qui habitent ici et je pense que c'est important de les accueillir comme il faut, parce que les gens apprécient beaucoup ça, et ils se sentent plus à l'aise, plus confortables… et nous aussi!

(http://www.ongagneaparlerfrancais.gouv.qc.ca/fr/jaime.php, page consultée le 10 juin 2014, 22h15)

Mais une fois la stabilité cognitive (et, de ce fait, dans notre cas, sociale) acquise, donc après avoir pleinement pris conscience de l'existence d'autrui, des différences en ce qui concerne la perception de la réalité, de la nécessité d'entrer en contact avec ses semblables et de préserver ce contact, l'immigrant sera à la recherche d'une force équilibrante. Si immédiatement après avoir fait le grand pas de l'immigration, l'individu a des comportements discursifs inconsistants, une fois l'expérience de la différence parcourue, la tension discursive laissera la place à l'équilibre et aux attitudes consensuelles.

Bien sûr que les efforts d'adaptation sont communs, réalité illustrée par le passage suivant, extrait du témoignage d'un immigrant d'origine marocaine. En parlant des activités quotidiennes avec son associé, l'immigrant parle de la manière de gérer les situations conflictuelles:

(6) Seulement, j'ai une autre vision, un autre angle… comment je vois les choses, les affaires, etc., l'intuition…, ce qu'on appelle le pif aussi n'est pas le même. Mais, si le pif québécois et le pif marocain arrivent aux mêmes conclusions, c'est impossible que ça ne marche pas. C'est un vrai québécois avec un vrai marocain. Ça a donné un Québécois « pure laine » avec un peu de Marocain et un Marocain pure laine avec un peu de Québécois, ça a donné un modèle québécois parfait.

(http://toutesnosorigines.gouv.qc.ca/l-associe, page consultée le 10 juin 2014, 22h40)

En parlant de la symétrie discursive, on peut constater, à la suite de D. McQuail, apud I. Drăgan (2007 :113) que la symétrie, lors d'un échange verbal, est assurée par la communication. Deux interlocuteurs se rapportant au même référent aboutissent à un consensus assuré par la même distance face à ce référent. Ce consensus ne se produit pas d'emblée, mais il est obligatoire, car, finalement, le sens d'un dialogue est celui de l'enlèvement de la tension discursive.

L'exemple antérieur prouve que si l'on ne peut pas exclure la tension issue d'un désaccord, celle-ci n'est qu'une étape intermédiaire de l'échange verbal. Il n'est pas du tout naturel qu'une conversation finisse par un désaccord entre les partenaires. Le sens d'une telle interaction est celui de la diminution progressive des malentendus

BDD-A14599 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:56 UTC)

qui sont la source du déséquilibre. Tout dialogue n'est, donc, qu'une négociation discursive ayant pour résultat la résolution des conflits.

S'il est naturel de chercher la différence par rapport à autrui, il est également normal de chercher à retrouver quelque forme d'équilibre que ce soit. La communication a donc une fonction équilibrante.

4. Conclusions

À notre avis, tout comme on parle d'équilibre à l'intérieur d'une interaction verbale, de la même façon, l'évolution de l'immigrant du point de vue de la coopération avec les partenaires au dialogue part de la tension produite par l'incapacité d'interagir avec autrui, continue par des tentatives de réduire cette tension par le développement des compétences linguistique et de communication dans la langue du pays d'adoption et finit par une situation d'équilibre et de consensus qui résulte des capacités de suivre autrui, de le comprendre, d'interagir avec lui et même de gérer les situations conflictuelles par la communication et les stratégies de coopération discursive.

Présentons finalement une échelle graduelle de l'acquisition de l'altérité, qui, pour nous, est une condition d'intégration de l'immigrant dans la société d'accueil. Cette échelle enrichit la présentation des trois étapes d'intégration que nous avons faite dans cet article:

3. *L'immigrant-acteur social actif*, l'étape de l'**altérité plénière**, dans laquelle la tension se voit réduite, même aplatie par l'intégration plus ou moins totale de l'immigrant dans la communauté linguistique du pays d'accueil.

↑

2. *L'immigrant-acteur social semi-actif*, l'étape de l'**altérité moyenne**, de la tension résultant de la poursuite progressive des stratégies discursives et interlocutives adaptatives.

↑

1. *L'immigrant-spectateur*, l'étape de l'**altérité minimale** dont le trait essentiel est le déséquilibre interactionnel issu de la maîtrise insuffisante de la langue du pays d'adoption.

5. *Bibliographie*

1. *** Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues Conseil de l'Europe – apprendre, enseigner, évaluer, Division des Politiques Linguistiques, 2000, Didier.
2. Coşeriu, E., *Linguistique historique et histoire des langues*, in "Communication& Cognition", 1992, vol.25, no. 2-3, p. 191-198.
3. Drăgan, I., *Comunicarea: paradigme şi teorii*, vol. I, Bucureşti, RAO International Publishing Company, 2007.
4. Lévinas, É., *Totalitate şi infinit. Eseu despre exterioritate*, Editura Polirom, Iaşi, 1999.
5. Mc Quail, D., *Comunicarea*, Institutul European, Iasi, 1999.
6. Puren, C., *De l'approche communicative à la perspective actionnelle, et de l'interculturel au co-culturel*", pp. 173-194 *in* : *La France et la francophonie : stéréotypes et réalités. Image de soi,*

BDD-A14599 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:56 UTC)

regard de l'autre, Actes du colloque international Journées de la Francophonie, XVI[e]édition, Iasi, 25-26 mars 2011, textes réunis par Felicia Dumas, Éditions Junimea, Iaşi (Roumanie), 2012.
7. Siebert H., *Pedagogie constructivistă*, Iaşi, Institutul European, 2002.

6. *Sitographie* :
1. http://www.francais.cci-paris-idf.fr/tefaq-et-e-tefaq/.
2. http://www.ongagneaparlerfrancais.gouv.qc.ca/fr/.

BDD-A14599 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:56 UTC)